

Le nouveau **Afrique**

78 MARS 2015

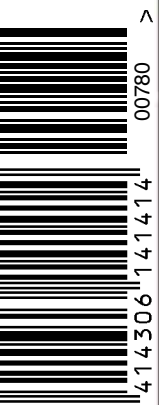
Un regard positif sur l'Afrique

Magazine d'information et d'analyse politique, économique, sociale, sportive et culturelle



DOSIER
**LES LEVIERS DU
DEVELOPPEMENT**

(PARTIE 1)



00780

5 414306 141414

78 MARS 2015 / MENSUEL
2000 CFA / 2000 FC / 5 USD / 3,00 €
WWW.LENOUVELAFRIQUE.NET

SOCIÉTÉ
**BAISSE DES CAS
D'ÉBOLA AU LIBÉRIA**
LA VIE REPREND SON COURS

FRIENDLY FOOT
SOIRÉE DE GALA
LE SPORT ET LA SOLIDARITÉ
EN FAVEUR DES ENFANTS

POLITIQUE
**COUR AFRICAINE
DE JUSTICE ET DES
DROITS DE L'HOMME**
LES DÉFIS DE SA CRÉATION

ÉCONOMIE
**CONGO
BRAZZAVILLE**
LE PARADOXE DU CRÉDIT
BANCAIRE

AFFICHAGE & ACHAT D'ESPACES PUBLICITAIRES TV ET RADIO

12-14, Avenue du Marché / Kinshasa - Gombe (R D Congo)
Tél : +243 85 55 111 98 / E-mail : info@proxyteam-congo.com
www.proxyteam-congo.com

PROXYTEAM
LA FORCE DU SUCCÈS





Par Daouda Émile Ouédraogo

C'EST ENCORE POSSIBLE !



Où va l'Afrique ? S'interrogeait un vieillard assis à l'ombre d'un baobab au vu des conflits et des attentats qui déchirent le continent. Après un long monologue, il conclut : «c'est encore possible de croire en l'Afrique.» Oui !, devant le chaos, devant une fillette de 7 ans qui se fait exploser avec une bombe dans un marché au Nigeria, le désespoir s'empare de notre quotidien. Les interrogations, les commentaires sur le pour et le contre de cet acte qui dépasse la mesure humaine, semble l'emporter sur la sagesse d'une Afrique qui a besoin de sa jeunesse pour écrire les plus belles pages de son histoire. Depuis les indépendances, malgré le fait que le continent soit tiraillé par les crises incessantes, une réelle dynamique prouve que les obstacles au développement sont en train d'être surmontés. Oui! C'est encore possible de construire l'Afrique Il est encore possible, face au désespoir causé par les guerres, les attentats, de rebâtir une Afrique qui va de l'avant. Les plus belles pages de l'humanité ont été écrites durant les moments les plus difficiles. Un contemporain disait que « ce sont les moments difficiles qui font la vérité des hommes ». Ce sont les crises, les incertitudes, les tribulations qui forgent le socle de ce continent, mère de tous les continents. Il est encore possible de bâtir une Afrique qui défie le temps, les obstacles pour inscrire son nom parmi les continents qui ont décidé de prendre leur destin en main. Pour y parvenir, les moyens existent, les opportunités à portée de main. Les leviers de la croissance ont besoin d'être activé à cet effet. À vue d'œil, le chantier semble colossal. Et pourtant ! Oui ! Il est encore possible de reconstruire ce beau continent ; ce continent qui a tout à donner au monde et, attendre des autres la reconnaissance et la paix. L'Afrique est un concentré de solutions, de richesses et d'opportunités. Tous les domaines semblent vierges. Tous les secteurs sont à «apprivoiser». Les leviers de la croissance dans les domaines de la paix, de la santé, de l'agriculture, de l'éducation, de la recherche, des mines, du tourisme, des industries sont à activer. Il ne peut y avoir de développement durable que lorsque la nécessité rejoindra le besoin. En Afrique, l'on a besoin d'inscrire les plans de développement dans la durée et la continuité. Car, autant qu'il est possible de rebâtir ce que les conflits ont détruit, il est autant judicieux de préserver les acquis. Oui ! Il est possible de repartir à zéro pour poser pas à pas les jalons d'un continent en phase avec sa croissance. L'Afrique est une terre de croissance, de liberté, et de joie. Il faut y croire et y persévérer en vue d'enclencher une dynamique inclusive qui prenne en compte

toutes les sensibilités, tous les âges. «Une société qui ne reconnaît pas que chaque individu à des valeurs qui lui sont propres qu'il est autorisé à suivre, ne peut pas avoir de respect pour la dignité de l'individu et ne peut réellement connaître la liberté» disait Friedrich Hayek. Connaître et activer les leviers de la croissance est le leitmotiv pouvant garantir à l'Afrique un avenir radieux. Oui ! C'est encore possible de rebâtir ce beau continent. Les bâtisseurs sont connus. Ce sont les hommes et les femmes pétris de talents, de courage et plein d'initiatives et de volonté. Il n'existe pas d'obstacles pouvant faire reculer près de 800 millions de personnes. Il suffit de promouvoir la paix à tous les échelons de la société. Et, cette paix passe par le choix de dirigeants opéré par le peuple. À l'entame de cette nouvelle année, année de tous les défis électoraux, la réussite des processus électoraux est un impératif pour promouvoir la paix et la bonne gouvernance. Une société se construit au prix de sueurs, de souffrances et de larmes. Ainsi, les peuples peuvent et pourront construire des nations fortes et prospères.

SOMMAIRE



- 6 DOSSIER LES LEVIERS DU DÉVELOPPEMENT (P1)**
BONNE GOUVERNANCE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE
PROMOUVOIR UNE AFRIQUE EN CROISSANCE
- 8 ÉDUCATION**
LA CLÉ DU DÉVELOPPEMENT
- 10 SANTÉ**
LA PREMIÈRE RICHESSE À PÉRENNISER
- 14 POLITIQUE**
COUR AFRICAINE DE JUSTICE ET DES DROITS DE L'HOMME
LES DÉFIS DE SA CRÉATION
- 16 NIGERIA**
L'URGENCE D'ENCADRER LES MILICES D'AUTODÉFENSE
- 18 ÉCONOMIE**
AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE EN AFRIQUE
2 ERREURS À ÉVITER
- 20 CONGO BRAZZAVILLE**
LE PARADOXE DU CRÉDIT BANCAIRE
- 22 ÉLECTRICITÉ EN AFRIQUE DU SUD**
LIBÉRALISATION CONTRE PÉNURIES
- 24 MAROC, QUEL IMPACT À LA BAISSÉ DES COURS DU PÉTROLE SUR L'ÉCONOMIE MAROCAINE?**

Le nouvel Afrique
Un regard positif sur l'Afrique

Mensuel d'informations
Un regard positif sur l'Afrique

MISSION STATEMENT

La direction du magazine Le nouvel Afrique porte l'Afrique dans son cœur et est désireuse de rassembler dans ce mensuel d'informations des nouvelles positives sur l'Afrique. Le nouvel Afrique se veut une porte d'entrée vers l'Afrique en offrant une information responsable et objective sur ce continent. Les sujets (politiques, sociaux, économiques, sportifs et culturels) abordent des thèmes sensibles, tout en conservant néanmoins, une perspective positive. Le sous-titre du nouvel Afrique est 'Un regard positif sur l'Afrique'.

Directeur de publication : Cyrille Momote Kabange

Rédacteur en chef : Daouda Emile Ouedraogo

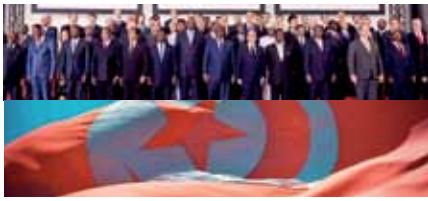
Éditorialiste : Cyrille Momote Kabange

Comité rédactionnel : Daouda Emile Ouedraogo, Alexandre Korbéogo, Anthony Vercriisse, Cyrille Momote Kabange, Mouhamadou Moustapha Thiam, Alain Traoré, Jamil Thiam, Hilaire Hubert, Jamal Garando, Yves Makodia Mantséka, Noël Kodia, Innocent Ebodé, Chofor Che, Oumarou Sali Bouba, Hicham El Moussaoui, Eustace Davie, Amir Mastouri, Zeid Ra'ad Al Hussein

Photographie : bruocsella.be, Maxime Devaux, Ronald Devaux, Afrikavision, Lemurbaby, Julien Harneis, Lonpicman, BOUREIMA HAMA, USAID Africa Bureau, Oasisk, Gerhard Roux, OIF, Habib M'henni, Morgana Wingard/Sarah Grile, Vgrigas, Tamorlan, Ben Sutherland, Berthgm, Firdaus Latif

Couverture : © bruocsella.be

Layout : bruocsella.be / bruocs@gmail.com



26 ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE
POURQUOI UNE STRATÉGIE ÉCONOMIQUE ?

28 TUNISIE
RÉFORMER LA FISCALITÉ POUR RÉUSSIR LA TRANSITION DÉMOCRATIQUE



SPORT
30 COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS 2015
APRÈS LA FÊTE, LE BILAN



FRIENDLY FOOT
32 SOIRÉE DE GALA FRIENDLY FOOT AU BIRMINGHAM PALACE À BRUXELLES
LE SPORT ET LA SOLIDARITÉ EN FAVEUR DES ENFANTS



SOCIÉTÉ
38 APRÈS LA BAISSÉ DES CAS D'ÉBOLA AU LIBÉRIA
LA VIE NORMALE REPREND SON COURS



40 DROITS DE L'HOMME
LA NÉCESSITÉ D'UNE ÉDUCATION



42 DROITS DE L'HOMME EN AFRIQUE
L'ESPOIR EST PERMIS



44 ÉCHOS DU CONTINENT



46 NEWS DU NET

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ

Direction Générale : Le LNA est une publication de l'asbl Friendly Foot
www.friendlyfoot.be

Directeur adjoint : Christel Kompany

Président : Augustin Izeidi

Direction Commerciale : A.S.C. sprl

COMMUNICATION, PUBLICITÉ & VENTE

Directeur général : Mahamat Haroun



SIÈGE SOCIAL

Avenue des Coquelicots 7

1420 Braine l'Alleud

Belgique

E-mail: info@lenouvelafrique.net

Site web: www.lenouvelafrique.net

BONNE GOUVERNANCE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

PROMOUVOIR UNE AFRIQUE EN CROISSANCE

Par Alain Traoré

La promotion de la bonne gouvernance économique et politique est l'une des clés ouvrant la porte vers le développement. Sans bonne gouvernance politique, économique, toutes les initiatives orientées vers le développement sont vouées à l'échec. L'Afrique a besoin d'une société qui organise des élections libres et transparente, qui lutte contre le crime économique et la délinquance financière. De cette donne dépend la stabilité et la paix sur le continent.

L'Afrique a besoin d'être gouvernée économiquement et politiquement. La paix est un enjeu très important pour ce continent en proie à de multiples conflits inspirés et instrumentalisés de l'extérieur. Il n'y a pas de développement sans paix et il n'y a pas de croissance sans stabilité. Les 2 vont de pair. L'on peut avancer que le système de gouvernance politique détermine tout le reste. En effet, la gouvernance politique désigne la compétence institutionnelle qui consiste à élaborer, mettre en œuvre et assurer le suivi des politiques publiques destinées à corriger les dysfonctionnements de la société et de l'environnement. Dans cette définition : le premier mot-clé est « politique publique » ; c'est grâce aux politiques publiques que les gouvernants peuvent corriger les dysfonctionnements de la société. Ainsi, en 2012, 80% des Italiens étaient propriétaires de leurs maisons d'habitation ; la cause de cette situation demeure la politique de l'habitat adoptée par le Parlement et mise en œuvre par le Gouvernement ; le second mot-clé, implicite, est « leadership politique » ; selon James FREEMAN, auteur ayant vécu aux USA au XVIII^e siècle, « la différence entre un homme politique et un homme d'état est que le premier pense à la prochaine élection et le second aux futures générations ». Ainsi, parce qu'il pense à la prochaine élection, l'horizon temporel de l'homme politique est limité à cinq (05) ans. Dans cette perspective, il distribuera des sacs de riz, des tee-shirts, des kits scolaires, des bicyclettes, des brouettes, etc. pour s'attirer les faveurs de l'électorat. A contrario, l'homme d'état, dont l'horizon temporel varie de 25 à 50 ans, fera des

projets sur 15 voire 40 ans. Ces projets viseront à modifier les tendances négatives actuelles en transformant les structures économiques, sociales et culturelles dans le sens du progrès.

Promouvoir le paquet essentiel

Le paquet essentiel de la gouvernance politique comprend un ensemble de mesures (ou réformes) ayant pour cibles : la nature de l'État, la qualité du logiciel mental collectif (ou système de valeurs), l'interventionnisme économique et, le mécanisme de stabilité politique et institutionnelle. En Afrique, ce paquet a besoin d'être promu. Lorsqu'un État possède un système démocratique qui élargit les libertés individuelles et garantit aux plus faibles l'accès aux soins de santé, il exerce avec autorité son droit d'un état stable. La situation des droits de l'homme sur le continent, même si elle semble critique en certains endroits, n'en demeure pas moins satisfaisante dans la majorité des pays. Ce satisfecit se démontre par la présence des organisations de défense de droit de l'homme, la facilité pour un individu d'avoir accès aux juridictions. Les juridictions faisant partie de l'administration, cette dernière doit être irréprochable dans la conduite de ses activités. Pour y parvenir, l'administration a besoin d'agents dévoués et honnêtes. L'on raconte que le miracle singapourien tire son origine d'une administration honnête. L'Afrique a besoin d'une administration honnête. Cette honnêteté se traduit par des agents responsables, incorruptibles, travailleurs et courageux.

À l'exemple de Singapour qui a bâti son développement sur la richesse de ses hommes, l'Afrique doit bâtir sa force de développement sur le capital humain. Et, promouvoir le capital humain n'est rien n'est rien d'autres qu'aller au-delà de l'impossible même lorsque tout semble infranchissable. La quête d'une bonne gouvernance politique et financière passe par la promotion des droits de l'homme et des peuples. Elle passe par l'établissement d'une identité propre et crédible face aux biens et aux deniers publics. Il n'y a jamais d'histoire sans obstacles, il n'y a jamais de victoire sans échec, sans expérience, sans douleurs. Les plus grandes nations ont construit leur futur dans l'abnégation, le sacrifice et le don de soi. L'Afrique est à la croisée des chemins.



ÉDUCATION

LA CLÉ DU DÉVELOPPEMENT

Par Alexandre Korbéogo

L'éducation demeure le principal levier du développement. Un penseur disait qu'«il y a trois choses à faire dans la vie : éduquer, éduquer ...et, éduquer encore ». En Afrique, de nombreuses opportunités et offres éducatives existent. Les états développent des plans permettant d'offrir une kyrielle de possibilités à la génération future.



Parler de crise inexorable de l'éducation en Afrique, épilucher les rapports alarmants des organisations internationales est à relativiser dans la mesure où la mutation vers un enseignement élargi est assez récente. Post-indépendance, deux défis de taille émergent : accueillir sur les bancs de l'école non plus seulement les élites mais la masse et africaniser l'enseignement. Or, atteindre ces objectifs signifiaient surmonter de nombreux obstacles. Pour beaucoup de pays, à l'exception notable du Bénin et de l'Éthiopie, le livre représentait un objet peu familier. En outre, offrir une éducation de masse impliquait et implique d'en avoir les moyens, problématique de taille pour de nombreux États. Cette difficulté est d'autant plus cruciale lorsque la démographie n'arrange guère les choses : avec plus de 50% de sa population en âge d'étudier, l'Afrique a davantage à mettre la main au portefeuille que l'Europe, qui ne compte que 15% de têtes blondes et d'étudiants. Enfin, les crises politiques connues par la majorité des États africains ont frappé en premier les structures institutionnelles éducatives. Le manque ou l'absence de moyens ont créé une jeunesse déscolarisée, tombant bien souvent alors dans l'escarcelle des milices en tous genres, à même de leur fournir un semblant de statut social.

Une nette amélioration

Si ces problèmes ont peu ou prou été dépassés par une amélioration économique et géopolitique globale, des difficultés demeurent, handicapant de manière plus structurelle l'essor qualitatif de l'éducation en Afrique. De nombreux pays persistent à favoriser l'éducation des élites, afin de les transformer en ambassadeurs internationaux. Ambition noble mais inégalitaire et porteuse de cruelles pertes (« fuite des cerveaux ») pour le continent. De plus, la faiblesse des rémunérations des enseignants, pointée par de nombreux rapports, ne permet pas d'assurer un enseignement de qualité avec des professeurs devant jongler entre différents emplois pour joindre les deux bouts. Ce déficit qualitatif se retrouve également dans l'inadaptation des programmes scolaires qui affecte près de 31 pays, générant ainsi un gaspillage navrant comme au Burundi où 70% de l'argent est dépensé dans une éducation. En outre, tandis que le primaire devrait être le récipiendaire prioritaire des investissements par son rôle socle et inclusif, ainsi que par le taux de rendement d'éducation supérieur aux autres niveaux, il est celui dont le

taux de croissance n'évolue pas assez rapidement. Toutefois, quelques tendances positives sont à noter dans ce discours peu encourageant. Premièrement, même si l'écart entre l'éducation des filles et celle des garçons est fort (sur 30 millions d'enfants non scolarisés, 54% sont des filles), il se réduit progressivement mais à pas très lents, entravé par de nombreux obstacles combattus notamment par l'initiative « Parce que je suis une fille. » Deuxièmement, les gouvernements africains, en prenant conscience du mouvement massif du continent vers les outils numériques (que l'on songe au boom du mobile banking sur le continent), ont commencé à intégrer l'enseignement des NTIC dans les programmes scolaires comme en Côte d'Ivoire ou au Sénégal. Troisièmement, toujours selon une meilleure compréhension des besoins de leur population, des États africains comme le Ghana (Loi COTVET de 2006) se mettent à promouvoir des enseignements techniques et professionnalisants, à même de répondre aux nécessités du marché de l'emploi, tant formel qu'informel. Enfin, parce que l'Afrique est un ensemble non indifférencié, certains pays tirent leurs épingles du lot : si le taux d'alphabétisation des adultes en Afrique est parmi les plus faibles au monde, deux pays dépassent la barre des 50%, à savoir : le Cap-Vert (83%) et le Ghana (64%).

Développer une offre éducative de qualité

Prendre acte de la nécessité de développer une offre éducative de qualité – et non pas tant seulement en quantité, comme nous y poussent à croire les OMD de manière partielle – et adaptée aux besoins permet de concilier au mieux éducation, développement et bien-être. En effet, de nombreuses études soulignent l'étroite corrélation entre éducation d'une part et croissance et santé d'autre part. Le rapport de l'UNESCO met en avant ces relations vertueuses : l'éducation est un moteur de croissance où, dans les pays à faibles revenus, une année supplémentaire d'éducation se traduit par un gain de revenu de près de 10% en moyenne. Dans cet ordre d'idée, le développement de l'éducation va de pair avec celui du système de santé. Des gains sanitaires sont aussi présents car l'éducation permet de réduire significativement la mortalité infantile. Des femmes et des mères mieux éduquées et informées font des choix plus avisés sur leurs lieux de soin, d'accouchement et sur les vaccins. L'Unesco estime ainsi que si toutes les femmes des pays les plus pauvres achevaient au moins

l'enseignement primaire, le taux de mortalité infantile reculerait de 15%. Cette corrélation se retrouve aussi pour l'épidémie du VIH Sida, l'éducation jouant un rôle clef pour enrayer la propagation. Cet ensemble d'éléments amène à se demander comment l'Afrique peut poursuivre sa trajectoire de croissance tout en assurant un enseignement de qualité et de masse. S'inspirer de modèles adoptés par des pays en développement est une voie, comme nous y invitent certains spécialistes. L'idée d'un chèque éducation, ou « voucher », sur le modèle indien est une piste intéressante, permettant de renforcer la responsabilisation des établissements et des parents, en finançant directement les élèves et non les écoles. De même, opter pour une sorte de « Bolsa Familia » sur le modèle brésilien permettrait de subventionner les produits de première nécessité des familles défavorisées envoyant leurs enfants à l'école.

Éducation et économie rime

Ces propositions démontrent in fine que l'accent mis sur l'éducation va de pair avec le développement économique. C'est toute la stratégie déployée par le Consensus de Pékin et assurée en Afrique par une offre très généreuse : le forum de coopération entre la Chine et l'Afrique de Pékin en novembre 2006 a vu de grandes promesses d'aide (renforcement de la formation de spécialistes africains dans différents secteurs, une assistance pour la mise en place de cent écoles, l'augmentation des bourses aux étudiants africains voulant étudier en Chine, et une offre de formation pour les responsables éducatifs et les directeurs des institutions éducatives majeures).

L'Afrique a de réelles opportunités à offrir en matière d'éducation. Le principal levier de la croissance économique reste et demeure d'avoir une éducation de qualité, des enseignants en qualité et en quantité. Ainsi, sera enclenchée une dynamique inamovible de croissance non stop.